

Germaine Acogny & Gregory Maqoma

AS WE ARE

JOSÉPHINE • BANTU

Solo • Pièce avec 12 interprètes



Joséphine

**Jeudi 22, vendredi 23 & samedi 24 octobre 2026 • 19h30
au Grand Théâtre**

•

Durée **1h05 & entracte**

•

Joséphine

Chorégraphie **Germaine Acogny, Alesandra Seutin**

Interprète **Germaine Acogny**

Mise en scène & dramaturgie **Mikaël Serre**

Musique originale **Fabrice Bouillon-LaForest**

Création lumières & scénographie **Fabiana Piccioli,**

Enrico Bagnoli

Costumes **PALOMA, Maison d'art résidente du 19M**

•

Production **Théâtre des Champs-Élysées**

Avec le soutien de **CHANEL**

Paloma, Maison d'art spécialisée dans le flou, a soutenu *Joséphine* en concevant et créant les costumes portés par Germaine Acogny sur scène.

Première mondiale **Théâtre des Champs-Élysées, Paris –
24 septembre 2025**

Bantu

Concept & chorégraphie **Gregory Maqoma**

Musique **Yogin Sullaphen**

Costumes **Black Coffee Designs**

Lumières **Denis Hutchinson**

Analyste/architecte du mouvement **Shanell**

Winlock-Pailman

Danseur-se-s **Rodolphe Allui, Anique Ayiboe, Profit Lucky, Amy Collé Seck** de l'École des Sables du Sénégal & **Nathan Attie Botha, Roseline Olga Wilkens, Noko Moses Moeketsi, Tshepo Neolan Molusi, Nkosana Mphumeleli Fakude, Monicca Ngwakwane Magoro, Gilbert Goliath, Thabang Albert Mdlalose** du Vuyani Dance Theatre en Afrique du Sud

•

Coproduction **Théâtre de la Ville-Paris; Joyce Theater New York; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg**

Première mondiale **Johannesburg UJ Art & Culture –**
30 janvier 2026

•

La soirée *AS WE ARE – Joséphine/Bantu* est produite par les
Productions Sarfati

Avec le soutien de **CHANEL**

•

Producteur **Vony Sarfati**

Régie générale **Barry Strydom**

Régie lumières **Thabo Pule**

Régie plateau **Katleho Lekhula**

Communication **Isabelle Deville**

Réalisation vidéos-photos **Maxime Dos**

•

Les Productions Sarfati adressent leurs chaleureux remerciements à CHANEL pour son généreux soutien et son précieux partenariat dans cette aventure. Un grand merci également aux précieux coproducteurs de *Bantu*:
The Joyce Theater New York, Théâtre de la Ville de Paris
et les Théâtres de la Ville de Luxembourg,
dont l'engagement a rendu sa création possible.



Effets stroboscopiques •
Strobe / Lighting

AS WE ARE

JOSÉPHINE • BANTU

FR Deux chorégraphes emblématiques du continent africain, la Franco-Sénégalaise Germaine Acogny, icône de la danse contemporaine, et le Sud-Africain Gregory Maqoma, se sont retrouvés pour célébrer dans un puissant spectacle en deux parties la mémoire, l'interconnexion et la dignité à travers la danse. Dans *Joséphine*, Germaine Acogny rend un vibrant hommage à la chanteuse, danseuse et militante Joséphine Baker en convoquant un dialogue électrisant entre deux femmes qui interrogent le regard colonial, la résistance et la réinvention de soi. Gregory Maqoma répond à cette première partie par sa pièce *Bantu* – dont la racine signifie « être humain » –, en réunissant des danseur-se-s de l'École des Sables sénégalaise et de sa propre compagnie le Vuyani Dance Theatre, qui portent le poids de l'histoire et l'audace de la jeunesse. Ils ne sont pas de simples interprètes: ils sont les témoins et les bâtisseurs d'un avenir encore en devenir.

EN This double bill brings together two major figures of African contemporary dance in a dialogue across generations. Germaine Acogny, founder of the École des Sables, returns to the Grand Théâtre following *common ground[s]* in 2021, performing *Joséphine*, a solo conceived as a critical encounter with Josephine Baker. Rather than a portrait, it probes the colonial gaze and the power of reinvention. Gregory Maqoma, last seen at the Grand Théâtre with *Via Katlehong* (2018), presents *Bantu*, a new work grounded in ancestral memory, where movement becomes testimony and the body an archive of denied yet indestructible humanity, set to music by Yogin Sullaphen, project leader at the TalentLAB 2023. Together, the two pieces resist the spectacle of otherness, insisting instead on dignity, defiance, and interconnectedness, not to illustrate history, but to test how it moves through the present.

DE Dieses Doppelprogramm vereint zwei wichtige Stimmen des zeitgenössischen afrikanischen Tanzes zu einer kraftvollen Auseinandersetzung mit Erinnerung, Widerstand und Zukunft. Germaine Acogny, Gründerin der renommierten École des Sables, war 20•21 mit *common ground[s]* in Luxemburg zu sehen. In ihrem Solo *Joséphine* nähert sie sich Josephine Baker, Ikone der Goldenen Zwanziger, und hinterfragt die mit ihr verbundenen exotischen Mythen. Der südafrikanische Choreograf Gregory Maqoma, 2018 mit Via Katlehong in Luxemburg zu Gast, zeigt seine neue Produktion *Bantu* („Menschen“) – ein Stück für zwölf Tänzerinnen und Tänzer über Würde und Verbundenheit, in dem Bewegung zum Zeugnis eines gemeinsamen menschlichen Erbes wird.

À PROPOS DE *JOSÉPHINE*

PAR MIKAËL SERRE

Germaine Acogny et Joséphine Baker. Deux femmes, deux trajectoires qui se croisent entre éclats de lumière d'or et zones d'ombre, entre désirs d'ailleurs et réinvention de soi. Comment faire dialoguer ces figures, non dans une logique de filiation docile, mais comme un frottement avec l'histoire?

Joséphine Baker, icône paradoxale, a performé (parfois malgré elle) les fantasmes coloniaux en mal d'exotisme. Née aux États-Unis, célébrée en France, elle a joué de ces clichés pour mieux les détourner, devenant par la suite une figure majeure des luttes antiracistes. Son corps était à la fois spectacle et stratégie, vecteur de soumission apparente, mais aussi de subversion. bell hooks dirait qu'elle a «occupé le regard», qu'elle l'a retourné.

Germaine Acogny, elle, déconstruit. Son art est un acte d'insoumission chorégraphique, une écriture du mouvement ancrée, non pas mythifiée, mais vécue. Son corps est un territoire politique.

Travailler avec Germaine a toujours été pour moi une temporalité non linéaire: celle des corps qui se souviennent, des corps qui refusent, des corps qui créent. C'est interroger notre propre héritage, nos imaginaires contaminés. Nous ne chercherons pas à glorifier, mais à creuser, à questionner, à désobéir.

À travers le prisme de ces deux femmes, c'est une réflexion plus vaste sur l'altérité et les devenirs possibles des corps que je souhaite convoquer. Une scène comme espace critique, comme lieu d'un rituel de réparation.

Ce spectacle est un dialogue nécessaire, une désobéissance guerrière, à l'image des amazones du Dahomey que Germaine souhaite convoquer, ces combattantes qui furent en première ligne en résistance à l'expansion coloniale

française. Germaine est née sur ce territoire (aujourd'hui le Bénin), ancien royaume dont les échos résonnent dans son travail de réappropriation. Point d'intersection avec les luttes de Joséphine.

Cette création ne cherche pas à célébrer, mais à traverser, déconstruire les regards. À l'intersection des archives coloniales, des mythes d'exotisme et des danses de réappropriation, c'est tenter de réactiver ce que bell hooks appelait le « regard opposant », et ce qu'Achille Mbembe désigne comme « politique du vivant », car la scène, ici, ne montre pas : elle convoque. Elle ne reproduit pas : elle résiste.

***JOSÉPHINE* – SYNOPSIS**

PAR MIKAËL SERRE

- On entend en voix off un extrait d'interview où Joséphine Baker revient sur sa tournée de 1932 à Vienne, lorsqu'on la traitait de démon et de femme immorale. Dans ce souffle venu du passé, Germaine Acogny entre en scène et disperse des fleurs, comme un geste de funérailles.

- Accompagnée d'une poupée Ashanti – symbole de fertilité, de puissance créatrice et écho à la célèbre poupée de Joséphine à son effigie – Germaine rend hommage à celle dont la mémoire demeure vive. Joséphine est immortelle: elle revient dans le corps d'une femme africaine. Les morts ne sont pas morts.

- Les deux vies se mêlent à travers une porte qui évoque le miroir d'une loge secrète, seuil du passage et de l'éveil de la conscience. Guidée par les mots et les pensées de Baker, par sa peur des ombres, Germaine se métamorphose pour devenir un instant cette femme faite de souvenirs d'enfance et de sa tribu d'enfants.

- La lutte contre les inégalités – celles qu'affronte Joséphine et qu'elle dénonce – traverse le spectacle. On entend les mots qu'elle prononce aux côtés de Martin Luther King lors de la « Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté ». Germaine puise alors dans ses propres racines dahoméennes, convoquant la figure des amazones, femmes combattantes de son pays de naissance.

- Dans un ultime passage à travers la porte-miroir, Joséphine et Germaine apparaissent réunies en un seul corps, marchant d'un même pas dans un combat commun d'émancipation.

À PROPOS DE *BANTU*

PAR GREGORY MAQOMA

Le mot «Bantu» (dont la racine signifie «être humain») est plus qu'une origine linguistique: c'est un héritage, une révolution, une mémoire ancestrale. Il rappelle une époque antérieure à la marginalisation, avant que le corps ne devienne marchandise, avant que l'esprit ne soit nommé puis réduit au silence, humilié jusqu'à disparaître. *Bantu* devient un espace de restitution: un renouveau de la dignité, de la valeur, de la liberté et de l'irréfutable interconnexion des personnes liées par l'écho ancestral.

Porté par une génération de danseurs conscients de l'urgence, *Bantu* est interprété avec le poids de leurs histoires et la légèreté de la renaissance. Leurs corps expriment des langues rejetées, bafouées, coupées, ridiculisées mais jamais détruites: des langues ancrées dans la moelle, la peau, le souffle. À travers le rythme, la rupture et le rite, *Bantu* rend hommage à ceux qui ont été arrachés à eux-mêmes, tout en restant intrinsèquement humains.

Avec *Bantu*, le mouvement exprime un témoignage. La scène devient un lieu de mémoire et de soulèvement, où chaque geste insiste sur la vie, l'humanité et sur l'«ubuntu»*: je suis parce que nous sommes. Il permet de guérir, de bouleverser et de restaurer l'être humain non sur un plan hiérarchique, mais sur celui d'un héritage cosmique.

*Concept issu des cultures africaines qui signifie «humanité» ou «bonté» en référence à la solidarité et à la fraternité.



Bantu

BANTU – Poème

«CECI EST UNE EXPÉRIENCE»

Ceci est une expérience du souffle
combien de temps un corps peut-il porter le monde
avant que le monde ne demande à être porté en retour

Ceci est une expérience de l'oubli
à quelle vitesse échangeons-nous des noms contre des
numéros,
avec quelle facilité un visage devient-il un dossier

Ceci est une expérience de la peur
à quel point un mensonge doit-il être bruyant
pour ressembler à de la sécurité

Ceci est une expérience de la faim
comment le silence a-t-il un goût différent
quand il n'y a plus rien sur la table

Ceci est une expérience des frontières
combien de lignes une carte peut-elle tracer
avant que le sang ne commence à obéir au papier

Ceci est une expérience de l'obéissance
jusqu'où une colonne vertébrale peut-elle se plier
avant qu'elle ne se rompe en prière

Ceci est une expérience du cirque
comment la douleur devient-elle un titre
et la compassion une note de bas de page

Ceci est une expérience du toucher
comment la peau se souvient-elle de l'amour
bien après que le langage a renoncé

Ceci est une expérience de l'extraction
combien d'âmes peuvent être extraites
avant qu'un corps ne se mette en grève

Ceci est une expérience de la distraction
à quelle vitesse la tragédie défile
sous un pouce qui rit

Ceci est une expérience de l'effacement
comment l'histoire est-elle éditée
par la main la plus forte

Ceci est une expérience de la réparation
comment une seule graine
réécrit-elle une terre en friche

Ceci est une expérience de l'espoir
comment deux inconnus s'appelant
demain
démantèlent un système entier

Ceci est une expérience en nous
et chaque fois que qu'ils décrètent
que nous sommes finis,
nous publions un nouveau commencement

Par Gregory Maqoma



Bantu





Joséphine

Germaine Acogny

CHORÉGRAPHIE & INTERPRÉTATION DE JOSÉPHINE

Danseuse, chorégraphe et pédagogue franco-sénégalaise, Germaine Acogny compte parmi les personnalités qui ont profondément marqué l'histoire de la danse contemporaine en Afrique. Elle développe au fil de son parcours sa propre technique de danse moderne aux influences africaines. Aujourd'hui considérée comme la « mère de la danse contemporaine africaine », elle est d'ailleurs affectueusement surnommée « Mama Germaine », par tous les danseurs et danseuses passés par son école.

De 1977 à 1982, elle est directrice artistique de Mudra Afrique, créé à Dakar par Maurice Béjart et le président sénégalais Léopold Sédar Senghor. Elle poursuit ensuite son travail de danseuse, de chorégraphe et de pédagogue à travers le monde, tout en contribuant à faire connaître la danse et la culture africaines. En 1997, elle est nommée directrice artistique du département danse d'Afrique en Création à Paris.

Avec son époux Helmut Vogt, elle crée, en 2004, l'École des Sables, Centre international de danses traditionnelles et contemporaines d'Afrique. Située à Toubab Dialaw, au Sénégal, l'École des Sables est un lieu de formation et d'échanges qui accueille des danseurs africains ou des danseurs venus du monde entier et s'impose très vite comme un important lieu de rencontre et de transmission pour la danse contemporaine africaine.

Parallèlement, Germaine Acogny poursuit son travail de création. Elle signe de nombreuses pièces pour sa compagnie JANT-BI, qui se produit à travers le monde, et crée plusieurs solos qu'elle interprète elle-même. Sa dernière création, le solo *À un endroit du début*, a donné sa Première mondiale au Grand Théâtre de Luxembourg en juin 2015.

Son parcours est également jalonné de nombreuses distinctions. En France, elle est chevalier de l'ordre national du Mérite, commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres et officier de la Légion d'honneur. Au Sénégal, elle est chevalier de l'ordre national du Lion et commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres. En 1999, le ministère sénégalais de la Famille et de la Solidarité nationale lui décerne le titre de « Pioneer Woman ».

En 2007, elle reçoit à New York un Bessie Award avec le chorégraphe japonais Kota Yamazaki pour leur chorégraphie *Fagaala*. En 2018, elle reçoit un nouveau Bessie Award pour son interprétation dans le solo *Mon élue noire - Sacre #2* d'Olivier Dubois, ainsi qu'un prix pour l'ensemble de sa carrière dans les domaines de la chorégraphie, du mouvement et de la danse, décerné par le Festival international du théâtre expérimental et contemporain du Caire.

En janvier 2019, elle reçoit le prix d'excellence de la CEDEAO dans la catégorie Arts et Lettres. En 2021, la Biennale de Venise lui décerne le Lion d'or pour l'ensemble de sa carrière. Suivent le Grand Prix de la SACD en juin 2022, le Joan Myers Brown «Keeper of the Flame» Legacy Award de l'International Association of Blacks in Dance en janvier 2023, puis le Grand Prix de l'Académie des beaux-arts dans la catégorie chorégraphie en octobre de la même année. En janvier 2025, elle reçoit le prix Nonino en Italie.

Gregory Maqoma

CHORÉGRAPHIE DE BANTU

Danseur, chorégraphe, pédagogue, auteur et directeur artistique, Gregory Maqoma naît à Soweto le 16 octobre 1973. À la fin des années 1980, il découvre la danse, qui devient pour lui un moyen d'échapper aux tensions politiques qui gagnent alors son lieu de naissance. Il commence sa formation en 1990 auprès de Moving Into Dance (MID).

En 1999, alors qu'il bénéficie d'une bourse d'études à la Performing Arts Research and Training Studios (PARTS) en Belgique, il fonde le Vuyani Dance Theatre (VDT). Il développe depuis une carrière internationale comme danseur, chorégraphe, pédagogue, metteur en scène et scénariste. De 2002 à 2006, il est directeur artistique associé de Moving Into Dance, puis directeur artistique du FNB Dance Umbrella Festival en 2010. Il dirige également le festival Afro-Vibes aux Pays-Bas et au Royaume-Uni de 2004 à 2010.

De 2011 à 2017, Gregory Maqoma siège au comité danse du National Arts Festival d'Afrique du Sud. En 2017, il assure la programmation principale du festival consacrée à la danse. Il enseigne dans de nombreuses universités et institutions en Afrique, aux États-Unis et en Europe, notamment à l'University of California, Bates College, Bennington College, l'University of Minnesota, l'University of Cape Town, l'École des Sables au Sénégal et l'University of Mexico.

Son travail de chorégraphe s'étend également à plusieurs compagnies internationales (dont le Ballet de l'Opéra de Lyon, Ballet Black et Via Katlehong), pour lesquelles il crée de nombreuses œuvres.

En 2020, il devient le premier président du conseil d'administration de la Sustaining Theatre and Dance Foundation (STAND), fonction qu'il occupe jusqu'en 2022. Artiste particulièrement attaché au travail collectif, il multiplie

les collaborations avec des artistes de différentes générations et disciplines, parmi lesquels Faustin Linyekula, William Kentridge, Akram Khan, Sidi Larbi Cherkaoui, Kwame Kwei-Armah et son protégé Musa Motha.

Son parcours est jalonné de nombreuses distinctions. En 2017, le gouvernement français le nomme chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres. En 2020, il est choisi comme auteur du message de la Journée internationale de la danse. En 2022, il reçoit le Simon Nkoli Feather Award, puis l'Artfluence Human Rights Champion Award, qui distingue son parcours, son courage et son engagement en faveur de la justice sociale.

En 2024, il reçoit l'Encore Award des Fleur du Cap Theatre Awards pour *Exit/Exist*. Il est également nommé aux Olivier Awards dans la catégorie Outstanding Dance Production et reçoit le Creative and Cultural Award for Outstanding Dance Production.

Gregory Maqoma est également l'auteur de trois livres: *My Life, My Dance, My Soul; The Joy Dancer* et *One Step at a Time*.



Bantu

Grand Théâtre • 10 – 11.11.2026

saison

26 • 27

Botis Seva / Far From The Norm

Sing Child Sing



© Tom Visser



Impressum

Photos © **Maxime Dos**

Impression **Atelier reprographique Ville de Luxembourg**

saison
26 · 27



théâtre · s de la Ville de Luxembourg

grand théâtre · 1, rond-point schuman · L-2525 luxembourg

théâtre des capucins · 9, place du théâtre · L-2613 luxembourg

www.lestheatres.lu • lestheatres@vdl.lu •    [lestheatresvdl](https://www.instagram.com/lestheatresvdl)